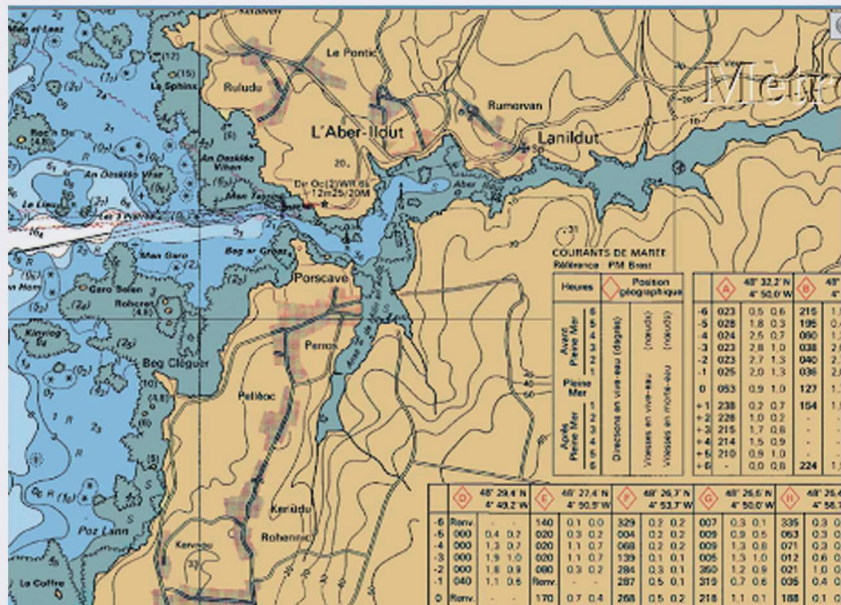


Vers de Vase



Poète moi ! allons donc
Rimailleur tout au plus
Un accordeur de sons

Photographe ? Ô que non !
Imagier, rien de plus
Encadreur de saisons

Je vous offre ces vers
Vers de gris, vers de vase
Qui vous diront l'aber

Et l'absence de mer
Qui le temps d'une phrase
S'est perdue loin des terres

Je vous livre ces rimes
Incertaines, instinctives
Et mes pensées intimes

Mes amours maritimes
Sont bordées de deux rives
L'une et l'autre sublimes

Un petit opusculé
De rimes que l'eau rince,
De l'aube au crépusculé

Chacune petite bulle
Qui crève entre les pinces
D'un crabe funambule

à Monique qui partage ma vie et ce coin de Finistère...

Balade en ballades au long de l'Aber-Ildut

^ rêveries en gris

Le reflux le révèle en méandres d'argent
Et en laisse de mer qui se fout du printemps
En son milieu s'écoule un long filet d'eau claire
Un temps pour l'océan, un temps pour la rivière.

Je reniflais l'azur en quête de quelqu'odeurs
Subtiles et inconnues, suant d'un p'tit bonheur
Elles étaient là, présentes dans ces boursouflures grises
Serpentant à mes pieds, vierges et insoumises

J'ai salué l'hiver, le Nordet batailleur
Tous deux bien occupés à enlaidir les heures
Où l'aber se déguise en asphalte bourbeux
Constellé de gravelots et de courlis corlieux

Et si à son image était le paradis !
Un espace sauvage où l'homme serait banni
Pour lui seul un chemin étroit, un belvédère
Et une éternité pour contempler l'aber.



La fine aigrette

Cou et pattes rentrés,
l'aigrette se fait fleur

Fleur ou fruit vertical
figé dans sa blancheur

Offrant à l'arbre mort
une dernière faveur

Se parer du printemps
pour une fraction d'heure



Regard épineux

L'ajonc d'or, dort d'un oeil,
paupière entrouverte

Il veille sur les eaux
qui se baignent dans le bleu

Mais, gare au promeneur
qui pour cette vue offerte

D'une main imprudente
lui ouvrirait les yeux

